



# PROMÉTHÉE

JOURNAL OFFICIEL DU CERCLE DES SCIENCES

Et Si ?

**ÉDITRICE RESPONSABLE : OMAIMA ADAUDI**

**CONTACT : CERCLEDESSCIENCES@GMAIL.COM**

**PAGE FACEBOOK : PROMÉTHÉE - JOURNAL DU COS**

# EDITO

---

## Février 2021

A l'occasion de ce numéro, j'ai choisis de vous partager cet extrait du livre « surveiller et punir » de Michel Foucault.

Ce livre écrit en 1975 et particulièrement cet extrait me semble être une lecture plus que pertinente car son auteur y analyse une situation nommée « l'état de peste » que l'on peut aisément mettre en parallèle avec ce que nous vivons actuellement.

Cette critique de la façon dont les dirigeant·e·s profitent allègrement d'une pandémie (période de peur et d'instabilité par excellence) pour asseoir encore d'avantage leur pouvoir et mener à bien un projet de société sécuritaire et de surveillance généralisé, est malheureusement plus que jamais d'actualité .

Les dispositifs de surveillance et de contrôle social (humains ou technologiques) augmentent de façon effrayante depuis quelques années et ce phénomène a encore été accentué durant les différents confinements.

Pour vous donner une idée de l'ampleur de ce phénomène je vous invite à aller consulter le site « technopolice.be » ainsi que la carte « Vidéo-Surveillance ULB Solbosch », réalisé par mes soins, sur « Umap ».

Il est plus que temps que chacun·e·s ouvrent les yeux sur le monde que nous proposons déjà nos gouvernements pseudo-démocratiques et sur ce vers quoi nous allons si nous les laissons faire.

Et si on se révoltait ?

« Cet espace clos ,découpé, surveillé en tous ces points, où les individus sont insérés en une place fixe, où les moindres mouvements sont contrôlés, où tous les événements sont enregistrés, où un travail ininterrompu d'écriture relie le centre et la périphérie, où le pouvoir s'exerce sans partage, selon une figure hiérarchique continue, où chaque individu est constamment repéré, examiné et distribué entre les vivants, les malades et les morts – tout cela constitue un modèle compacte du dispositif disciplinaire.

A la peste répond l'ordre [...] Il prescrit à chacun sa place, à chacun son corps, à chacun sa maladie et sa mort, à chacun son bien, par l'effet d'un pouvoir omniprésent et omniscient qui se subdivise lui-même de façon régulière et ininterrompue jusqu'à la détermination finale de l'individu, de ce qui le caractérise, de ce qui lui appartient, de ce qui lui arrive. Contre la peste qui est mélange, la discipline fait valoir son pouvoir qui est d'analyse.

Il y a eu autour de la peste toute une fiction littéraire de la fête : les lois suspendues, les interdits levés, la frénésie du temps qui passe, les corps se mêlant sans respect, les individus qui se démasquent, qui abandonnent leur identité statuaire et la figure sous laquelle on les reconnaissait, laissant apparaître une vérité tout autre. Mais il y a eu aussi un rêve politique de la peste, qui en était exactement l'inverse : non pas la fête collective, mais les partages strictes ; non pas les lois transgressés, mais la pénétration du règlement jusque dans les plus fins détails de l'existence et par l'intermédiaire d'une hiérarchie complète qui assure le fonctionnement capillaire du pouvoir ; non pas les masques qu'on met et qu'on enlève, mais l'assignation à chacun de son « vrai » nom, de sa « vrai » place, de son « vrai » corps et de la « vrai » maladie. La peste comme forme à la fois réelle et imaginaire du désordre a pour corrélatif médicale et politique la discipline.

Derrière les dispositifs disciplinaires, se lit la hantise des « contagions », de la peste, des révoltes, des crimes, du vagabondage, des désertions, des gens qui apparaissent et disparaissent dans le désordre. [...] La ville pestiférée, toute traversée de hiérarchie, de surveillance, de regard, d'écriture, la ville immobilisée dans le fonctionnement d'un pouvoir extensif qui porte de façon distincte sur tous les corps individuels – c'est l'utopie de la cité parfaitement gouvernée. La peste (celle du moins qui reste à l'état de prévision), c'est l'épreuve au cours de laquelle on peut définir idéalement l'exercice du pouvoir disciplinaire. Pour faire fonctionner selon la pure théorie les droits et les lois, les juristes se mettaient imaginairement dans l'état de nature ; pour voir fonctionner les disciplines parfaites, les gouvernants rêvaient de l'état de peste. »

*Disclaimer :*

*Cet édito vise d'une part à critiquer la gestion sécuritaire de la crise sanitaire par l'état (et l'état en lui-même je vous l'accorde) et d'autre part à faire réfléchir chacun e d'entre vous sur la société dans laquelle nous vivons/nous voudrions vivre.*

*Il n'est par contre pas question de nier la gravité/la réalité de la covid.  
Ne laissons aucune place aux théories complotistes venues pour la plupart de l'extrême droite.*

# SOMMAIRE

P.3

Edito

P.6

Et si je me remettait en question ?

P.9

Et si le patriarcat n'existait pas ?

P.11

Et si nous étions humains ?

P.15

Et si la terre se mettait à tourner plus vite?

# Et si je me remettais en question ?

En Avril 2014, l'artiste Matt Lubchansky publiait une planche de bande dessinée extraite de sa série Please Listen To Me, où figurait un justicier du nom de Not-All-Man qui se voulait être le « défenseur des défendus », la « voix de ceux qui ont une voix ». Dans un article du Time paru à l'époque (1), ce superhéros est tout simplement dépeint comme étant antiféministe. Le terme « not all men » (2) fut ensuite repris de nombreuses fois, pris de l'ampleur pour enfin en arriver au stade de fléau de l'activisme féministe à l'heure actuelle. Sous ses airs réalistes, il a en fait l'effet opposé. Ce terme, utilisé dans le but de réduire les accusations faites aux hommes et les généralités qui peuvent leurs être attribuées, est devenu un véritable mouvement, moteur d'une cause opposée à la cause féministe.

À première vue, un terme voulant supprimer les généralités et les préavis a plutôt l'air d'être un élément positif à toute cause.

Et c'est en se perdant dans cette vision de la chose qu'énormément de personnes à travers le monde se pensent réalistes, alors qu'elles sont en fait inconsciemment des freins à une cause bien plus positive.

Je ne pensais pas que se pencher sur la question était nécessaire, mais une conversation récente avec une personne, un homme, m'y a fait réfléchir à 2 fois.

La cause féministe prenant de plus en plus d'ampleur, doublée de l'hyper-accessibilité de l'information numérique, il serait fort surprenant que quelqu'un ne soit pas au moins averti sur les façons d'être un bon allié (3) à la cause féministe.

Et pourtant, énormément d'hommes ne font pas le pas de passer du côté des alliés, pour une seule et bonne (voire très mauvaise) raison : parce qu'il s'agirait de se remettre en question.

Se remettre en question, dans une société où prône toujours la masculinité toxique et dans laquelle on déconstruit des normes à longueur de journée, ça peut faire peur, c'est vrai.

On a peur de se perdre, dans des cas que l'on ne comprend pas.

Et il est bien là le problème.

Le féminisme n'est toujours pas assez compris.

Même des personnes concernées par la cause, ne font toujours pas la démarche de creuser un peu plus loin que les quelques couches de clichés qui floutent les réelles motivations de ce mouvement d'émancipation des femmes.

C'est effrayant, de se retrouver face à des vestiges de notre société imparfaite, autant pour les concernées et leurs alliés, que pour tous les autres, mais surtout pour ceux qui n'en comprennent pas les problèmes sous-jacents, et qui ont peur de se remettre en question.

Dans cette conversation, la personne en face de moi ne voulait pas accepter que ses amis au masculin, étaient capables d'abus sexuels envers une femme.

Bien que le féminisme ne puisse se réduire à si peu, ça en est certes une bonne représentation, que nous utiliserons comme exemple ici ; et j'essayais de lui faire comprendre que non, il ne peut pas admettre que ses amis ainsi que lui-même sont des personnes incapables de ce genre d'acte, s'ils n'étaient pas (assez) informés.

Qu'ils ne pouvaient pas se permettre de ne pas envisager le fait qu'ils étaient capables de violer une femme s'ils n'étaient pas informés sur le consentement, sensibilisés à cela.

Ce qui était le cas.

La conversation a ensuite tourné autour de ce fameux « not all men », qu'il amenait fermement. Pour lui, tous les hommes n'étaient pas des agresseurs, puisque lui n'en était pas un.

Si un jour, vous vous retrouvez dans cette situation, prenez une grande respiration avant de lui expliquer tout ce qui ne va pas dans ce qu'il vient de vous dire.

Vous allez peut-être faire germer une graine dans la tête d'une personne, qui pourrait peut-être en faire germer d'autres autour d'elle aussi.

Pour les personnes qui ne comprennent pas ce qui ne va pas, démystifions cela ensemble.

Dire que tous les hommes ne sont pas des agresseurs, équivaut à l'inverse, de dire que toutes les femmes ne sont pas agressées par des hommes.

Ces 2 éléments étant factuellement vrais, une personne qui ne veut pas se remettre en question, ou qui ne veut pas remettre en question le monde dans lequel elle vit, se cachera derrière cette vérité pour ne pas devoir critiquer tous les principes qui ont pu lui être inculqués à travers une éducation genrée.

Pendant, malgré la vérité intangible de ces arguments, ceux-ci sont on-ne-peut-plus réducteurs de la cause.

Non, certes, l'intégralité des femmes ne sont pas toutes victimes de violences, mais bien trop de femmes le sont.

Et c'est bien là le problème, c'est bien là que le féminisme veut agir. Cela ne devrait pas exister, il ne devrait pas y avoir une seule femme qui ait à subir un comportement violent.

Et c'est dans cette optique qu'il faut savoir se remettre en question. Savoir envisager la possibilité que peut-être, sans forcément le savoir, en n'étant pas assez à l'écoute de la personne en face de soi, on peut se comporter de manière incorrecte, voire violente.

Sans cela, un homme ne pourra jamais être certain de ne pas « être un agresseur ».

Ce déclat de remise en question une fois enclenché, un homme est sur la bonne route pour être un allié.

Malgré que ce soit l'étape la plus compliquée probablement, qui nécessite une certaine ouverture d'esprit, une fois qu'une personne a compris ces enjeux particuliers, le reste ne peut être que naturel.

Qui ne voudrait pas s'assurer d'éviter d'heurter une personne, une femme, aussi simplement qu'en s'informant et

en étant ouvert d'esprit.

Dans la suite de la conversation, cet homme m'assurait que ses amis, toujours au masculin, étaient incapables de violence.

La cause de cette pensée est tout simplement que, encore aujourd'hui, dans l'imaginaire actuel, les viols se produisent dans des ruelles sombres, tard la nuit, par des hommes que ces femmes ne connaissent pas.

Ce qui est une extrême minorité.

La majorité des femmes connaissent leurs agresseurs. Et si elles les connaissent, toi qui lis cet article, tu les connais sûrement aussi.

Donc non, ses amis n'étaient pas incapables de violence.

Pour autant, un groupe d'amis qui discute de consentement, qui parle de violences faites aux femmes entre eux, et qui entre eux s'ouvrent l'esprit mutuellement, a forcément moins de chances de se retrouver dans une situation où, par mégarde (ou non), l'un d'entre eux aura commis un acte irréparable.

En conclusion, parlons. Parlons de violences faites aux femmes, parlons de façon de s'assurer du consentement d'une personne, parlons des situations dans lesquelles on se sent mal à l'aise, où l'on se sent incompris.e. Le monde ne pourra pas changer si les acteurs de la société ne deviennent pas des acteurs du changement aussi.

Sources :

1. ZIMMERMAN J., *Not All Men: A Brief History of Every Dude's Favorite Argument*, 28 avril 2014, <https://time.com/79357/not-all-men-a-brief-history-of-every-dudes-favorite-argument/>
2. « pas tous les hommes »
3. *Personne soutenant une cause sans faire partie des personnes concernées par celle-ci, dans ce cas-ci synonyme de profémiste*



# *Et si le patriarcat n'existait pas ?*

Et si le Patriarcat n'existait pas ? Tout d'abord avant de vanter les mérites de son inéluctable abolition\* ; Qu'est ce que le patriarcat ?

Le Larousse définit le patriarcat comme toute forme d'organisation sociale dans laquelle l'homme exerce le pouvoir dans le domaine politique, économique, religieux, ou détient le rôle dominant au sein de la famille, par rapport à la femme.

Par extension, en sociologie, le patriarcat est « une forme d'organisation sociale et juridique fondée sur la détention de l'autorité par les hommes ». Il s'agit d'un « système où le masculin incarne à la fois le supérieur et l'universel »

Notre société, vous l'aurez compris, est fondée sur un tel système.

Cependant notre patriarcat est teinté de quelques subtilités : le racisme, l'homophobie et la transphobie !

Et oui, le monde appartient aux hommes straight blancs cis, les fameux HSBC !

Mais comment un tel système peut-il exister en 2021 ? N'est-ce pas là un complot des vilaines féminazies aux cheveux bleus ?

-A travers des lois ancestrales restreignant les opprimé.e.s et les mettant en danger : l'IVG toujours dans le Code Pénal seulement partiellement dépenalisé et non légalisé en Belgique (interdit en Pologne et à Malte en UE)

-A travers des discriminations dans de nombreuses institutions : hommes homosexuels ne pouvant donner leur sang qu'en se pliant à de nombreuses contraintes.

-A travers une justice qui ne poursuit pas les violeurs ou qui leur permet

de devenir ministre (coucou la France !)

-A travers des discriminations à l'emploi...

Tout cela regroupe ce qu'on appelle l'oppression systémique : c'est le système qui opprime.

Mais, si vous êtes déjà sorti de chez vous, vous savez que ce n'est qu'une partie du problème. D'un problème que l'on retrouve lorsqu'on se fait siffler dans la rue (c'est du harcèlement de rue), lorsqu'on se fait frotter dans le métro (c'est une agression sexuelle), lorsqu'un prof fait une remarque un peu lourde (c'est du harcèlement sexuel).

Toutes ces choses qui sont punies par la loi mais... pas vraiment en fait, "parce que bon, il est un peu lourd mais c'est un bon gars", ou alors "ça va lui gêner sa carrière alors que c'était qu'une main aux fesses"...

Oui parce que la carrière d'un agresseur c'est plus important que l'intégrité (physique ou mentale) d'une victime, c'est ça le patriarcat !

Alors pourquoi un système si injuste, si inégal est toujours en place ?

Parce qu'il est favorable aux gens au pouvoir. Parce que sous prétexte de traditions on perpétue un système opprimant plus de 50% de la population. Parce que sous couvert de religion on exclut les femmes, les personnes homosexuelles et transgenres.

Le meilleur et le pire exemple, à mes yeux, est celui de la médecine.

C'est une science, elle devrait être affranchie de ce patriarcat tout puissant, non ?

Non ! En effet, on réalise de plus en plus que les symptômes de maladies que l'on prend pour acquis, sont en fait pour beaucoup des symptômes exclusivement masculin. Un homme cis et une femme cis n'auront pas les mêmes signes lors d'un infarctus et les signes que l'on apprend à reconnaître sont ceux concernant les hommes cis. On meurt donc de ne pas être un homme (en plus des violences évidemment).

De même pour des troubles neurologiques comme l'autisme où une femme est diagnostiquée pour quatre hommes (les femmes sont donc quatre fois moins diagnostiquées que les hommes) car les médecins ne connaissent pas les signes propres aux femmes.

Et si le patriarcat n'existait pas du coup ?

«Je n'entendrais pas mon prof me dire «pas de décolleté plongeant pour l'entraînement aux entretiens d'embauche ! Enfin celles qui peuvent espérer s'en servir...»»

«Je n'aurais pas à faire de choix entre carrière et famille»

«Je ne verrais pas des articles intitulés « LES HOMMES SOUFFRENT LORSQU'ILS GAGNENT MOINS QUE LEUR ÉPOUSE, SELON UNE ÉTUDE» (cet article existe réellement)»

L'étude de la composition des conseils d'administration des entreprises du CAC 40 démontre en outre qu'en 2013 les femmes ne représentent que 27 % des représentants des conseils d'administration

«Je pourrais rentrer ivre à 5h du matin (hors covid et couvre feu) sans avoir peur»

«Je pourrais tenir la main de la personne que j'aime sans avoir peur»

«Je pourrais passer devant une voiture de police sans avoir peur»

... et c'est dans ça que le Patriarcat est si fort, en plus de nous opprimer. Il nous terrifie, nous menace, nous tue.

Le meilleur moyen de lutter contre ?

S'éduquer et éduquer les gens autour de nous, manifester et faire entendre sa voix lorsqu'on est opprimé. Se taire et écouter les autres parler quand on est oppresseur.

NB : Je vous conseille fortement le compte instagram @without.patriarchy qui m'a donné l'idée de l'article.

# *Et si nous étions « humains » ?*

Une lampe est allumée dans le jardin d'une famille. Les heures passent, il fait sombre, ils s'endorment en oubliant de l'éteindre. Cette nuit-là, des dizaines d'insectes se précipiteront vers la mort. Mais qui s'en préoccupe ? Était-ce en pensant que la lumière les aiderait à fuir un prédateur comme dans la nature ? Ou, peut-être, s'y sont-ils précipités car, artificielle, elle était bien plus forte que celle de la lune grâce à laquelle ils se repèrent ? Le fait est qu'à l'heure actuelle, nous parlons et ils sont morts.

Le matin, la famille se réveille. Les enfants se dépêchent d'aller manger : ils vont être en retard à l'école. Sur la table, le père a disposé les tartines et le pot de pâte de Nutella. La cadette prend une cuillère et la trempe dans le pot. La pâte est lourde et coule, épaisse pleine d'huile de palme. L'enfant est trop jeune, elle ne sait pas qu'à des milliers de kilomètres de sa maison, ses semblables, armés de machines qu'ils contrôlent d'un simple geste de la main, détruisent les forêts, les incendient et tuent leur biodiversité dont les fameux orang-outans en voie d'extinction, en masse et ce, pour cette simple huile.

Ses parents ne lui ont sûrement pas dit, ni l'école, que les Hommes, eux qui aiment tant vivre en épicuriens, en massacrant la biodiversité, se priveront de toutes leurs ressources dans un futur proche. Elle ne sait pas non plus que la déforestation aggrave les maladies de l'Homme (1), elle ne sait pas non plus que cette pâte qu'elle a dans la bouche aura pour conséquence, de par la déforestation que sa fabrication engendre, d'augmenter les transports par la mer et que, cette pollution empêchera les coraux de recevoir la lumière dont ils ont besoin et qu'ils mourront, faute de photosynthèse.

Mais, sait-elle simplement que les coraux sont des animaux ? La pauvre petite n'a pas idée non plus que ce si simple dessert est en bonne partie responsable de l'aggravation des catastrophes naturelles et des diminutions des ressources en eau – pas que la Guerre pour l'eau fasse peur, mais encore une fois, les animaux trinquent.(2)

Sa grande sœur, quant à elle, est à l'ULB. Elle y étudie les sciences et se prépare d'ailleurs pour son « labo ». Aujourd'hui, c'est la dissection de grenouilles – faute de s'être vidées de leur sang par à cause des mangeurs de leurs cuisses, elles finissent tout de même condamnées, sous le bistouri des mêmes bourreaux. (3)

Quant au père, il travaille dans l'urbanisme. Aujourd'hui, il s'agit d'une affaire d'assainissement du sol. L'immeuble du propriétaire se trouve près d'une étendue d'eau. Malheureusement, le fonctionnaire sait ce que cela signifie : il faudra que le propriétaire paye s'il veut vendre son bâtiment. En effet, il ne le savait pas quand il y a investi sa fortune mais la pollution de l'eau en ville est telle, qu'elle contamine ce qui l'entoure. Alors, il va falloir dépolluer. – eh oui, les médicaments, après être passés dans notre organisme, passent dans les égouts. Après les égouts, ils se déversent dans les eaux (ainsi que dans l'organisme des poissons et puis dans les assiettes – bon appétit). (4)

En fin d'après-midi, tout le monde rentre à la maison et retire ses bottes en cuire, son pull en laine. Et si, par malchance, la laine provient d'un élevage industriel, tel que ceux d'Australie par exemple, l'animal qui lui a offert son pull, a, à 6 mois, eu la queue coupée et peut-être (il y a de grandes chances vu qu'il s'agit de la majorité des agneaux australiens) suivit une procédure appelée museling. Ce que c'est ? Des morceaux de peaux et de chair coupées de l'arrière-train sans antidouleurs. Pourquoi ? éviter les myases. Disproportionnel, vous me l'accorderez. Heureusement, il ne s'agit pas de la majorité des élevages, surtout dans nos pays européens. Ceci dit, la vie des agneaux d'autres exploitations ne sont pas beaucoup plus réjouissantes : Perte de leur maman, écorchés vifs, castrations sans analgésiques, oreilles mutilées, etc. – Je ne vous dis pas sur quelles sortes d'images je suis tombée durant mes recherches. (5)

Enfin ! L'heure du diner pour cette famille normale dans un pays normal. Et, au milieu des assiettes, évidemment (- on n'allait pas y échapper, me direz-vous) la viande ! Que dire ? Le summum, l'apogée de l'égoïsme de l'humain peut-être ? Oui, enfin, c'est vrai : on a très dur à s'en passer. Tout nous encourage à l'aimer : les publicités, les légendes urbaines quant à ses bienfaits, l'industrie, notre culture, etc. Nous sommes arrivés à en oublier qu'il y a une petite centaine d'années seulement, nous mangions peut-être une seule fois par semaine de la viande, qui était considérée comme un produit de luxe. (6)

Or, aujourd'hui, il est tout à fait possible de se passer des produits carnés, n'en plaisent aux adeptes de cadavres (parce que, oui, au-delà de toute provocation, il s'agit de cadavres, donc d'un être vivant désormais mort et que nous allons manger, ne nous mentons pas à nous-mêmes).

Cependant, il y a bien une vitamine : la B12, que notre corps ne produit pas naturellement et qui ne se trouve que dans la viande, contrairement au métabolisme des herbivores qui lui, le produit seul. Car cela ne sert à rien de le cacher, nous sommes effectivement des omnivores, tout notre corps nous le crie : nos dents, nos intestins, nos goûts.

Cependant, si vous décidez un jour d'abandonner les viandes, crustacés et mollusques, poissons, les œufs et les produits laitiers, une solution s'offrira à vous, la vitamine B12 (7) est disponible en gélules, gélules n'occasionnant donc aucune souffrance animale – de la même manière que la vitamine D que beaucoup prennent en substitut. Pourquoi cela semble alors si compliqué ?

Ainsi, bien que nos ancêtres dussent manger de la viande pour ne manquer de rien et pour survivre, nous nous voyons aujourd'hui dans la possibilité de devenir végétariens voire végétaliens grâce aux avancées, grâce à la sciences et grâce à nos savoirs. Il serait donc possible d'abandonner l'élevage intensif (- ou de l'abandonner tout court cela serait encore mieux) causant une souffrance animale indescriptible, tout comme nous avons abandonné d'autres pratiques car nous les considérons comme « inhumaines », barbares. (8)

Evidemment, une transition vers un régime collectif tout à fait différent, engendrerait des concessions. Cependant, celles-ci ne valent-elles pas largement la peine pour pouvoir ensuite vivre de manière égalitaire et dans le respect avec les autres espèces ? Nous sommes les pires prédateurs tandis que la plupart des Hommes sont incapables de tuer sans l'aide de l'industrie.

Pour finir, j'aimerais rappeler les conséquences de l'élevage : un kilogramme de bœuf vaut 15.500 litres d'eau et 68 millions de tonnes de bœuf sont consommées par l'humain en une année. Evidemment, nous consommons également d'autres viandes dont le ratio kg-eau est plus bas mais le fait est que sur une année, nous consommons environs 323.000.000.000 de kilogrammes de viande (9) et au-delà de la torture et de la souffrance occasionnée notamment par la maltraitance animale fréquente (10), ce chiffre a pour conséquence non seulement de gaspiller un chiffre astronomique d'eau qui ne pourra pas être récupérée, mais aussi de causer une déforestation par la « pousse » du bétail, une destruction des sols par les pesticides pour faire pousser leur nourriture (principalement soja et maïs), une destruction des sols et océans à cause du rejet colossale d'excréments et un rejet de méthane colossale également (gaz à effet de serre).

Finalement, un point que beaucoup d'Hommes oublie est qu'ils sont eux-mêmes des animaux. Sans agréer sur ce point, cela revient à se considérer comme sans liens, à part, vides de toute relation inter-espèces. Or, comme toutes les autres bêtes, nous respirons, nous apprenons, nous agissons, nous communiquons, nous vivons, nous souffrons, nous mourons. Nous pensons, donc nous sommes.

Ainsi, en quoi pourrions-nous vouloir légitimer une quelconque supériorité envers un autre animal ? N'avons-nous pas assez fait de dégâts aujourd'hui ? L'Homme est devenu un parasite en se pensant supérieur en tout point aux autres espèces. Il ne s'est plus senti comme l'égal de ce qui l'entourait et a décidé de le dompter, de le maîtriser. D'abord pour des questions de survie, ensuite pour des-

questions de développement. Ceci a mené petit à petit à la perte de tout ce qui l'entourait ainsi que de lui-même, il détruit sa maison. Arrivés aujourd'hui dans une ère où jamais nous n'aurions été autant perdus dans le luxe et le confort sans ce que nous avons faits subir à notre environnement, il serait peut-être temps d'observer ce qui nous entoure, y compris la plus petite des fourmis, sans essayer d'y mettre le feu ou de l'écraser, mais de la comprendre et de progresser tout en sachant la respecter. (11)

Sources :

1. « *Le déboisement des forêts primaires reste l'une des causes principales de l'apparition de nouveaux agents infectieux et de leur circulation épidémique dans les populations humaines* », IRD <https://www.notre-planete.info/environnement/deforestation.php#consequences>
2. <https://www.notre-planete.info/environnement/deforestation.php#consequences>
3. <https://journals.openedition.org/rg/890>
4. *D'ailleurs, les stations d'épuration ne détruisent pas les résidus médicamenteux et l'eau que nous buvons est donc polluée par ceux-ci* (<https://reporterre.net/Les-medicaments-polluent-les-eaux-mais-il-y-a-des-solutions>) et <https://uclouvain.be/fr/sciencetoday/actualites/traces-de-medicaments-dans-l-eau.html>
5. <https://www.petafrance.com/actualites/industrie-laine-tue-terrible-vie-agneau-dhiver/>
6. <https://www.france-pittoresque.com/spip.php?article12837>
7. <https://www.vitamine-b12.net/aliments/>
8. *La peine de mort dans une grande majorité de pays, les sacrifices, la chasse aux sorcières*
9. *Données de 2017 par le planetoscope* : <https://www.planetoscope.com/elevage-viande/1235-consommation-mondiale-de-viande.html>
10. *Rappelons-nous que beaucoup de personnes considèrent le bétail comme des animaux insensibles et simplement comme une marchandise.*
11. *Il y avait bien d'autres sujets que j'aurais aimé abordés, mais dans le souci de rester un maximum clair dans cet article, j'ai préféré les laisser de côté. Il s'agissait en l'occurrence : du braconnage, de la chasse, des zoos, des abandons, des bruits des voitures, des expérimentations pharmaceutiques et cosmétiques sur les animaux tels que les lapins, les chiens, les singes, etc., des concours de lériers et de chevaux, des insecticides, des bruits de la ville ayant eu pour conséquence pour les oiseaux de devoir changer leur chants, et bien d'autres thèmes auraient pu être abordés.*

# *Et si la Terre se mettait à tourner plus vite ?*

Que se passerait-il si tout d'un coup la Terre se mettait à tourner deux fois, voire dix fois plus vite ? C'est une question tout de même intéressante de se demander si un tel cas de figure viendrait à amener des conséquences dévastatrices ou bien si, au contraire, cela n'impliquerait aucun changement, ou qui sait, peut-être même des changements positifs.

Il est nécessaire avant d'imaginer une situation où la terre s'accélère, de comprendre pourquoi, avec la vitesse actuelle d'environ 1670 km/h à l'équateur, ce qui est quand même énorme, nous ne sentons absolument rien.

Pour faire court, on pourrait déjà expliquer cela par le fait que la vitesse est constante. Comme elle est uniforme, on ne ressent rien de particulier.

C'est un peu comme si nous étions dans une voiture qui roule tout le temps à la même vitesse, on n'aurait pas l'impression de bouger, on ne sentirait que les accélérations et les freinages.

Mais ce n'est pas tout ce qui explique cette insensibilité. En fait c'est surtout la résultante d'une opposition entre deux phénomènes qui pourrait l'expliquer.

On a d'un côté ce qu'on appelle la force gravitationnelle ; c'est cette interaction responsable de l'attraction des corps vers le centre de la Terre.

Et puis de l'autre côté, on a ce qu'on appelle la force centrifuge ; c'est cette force qui résulte de la rotation de la Terre qui tend à nous en éjecter.

C'est en fait ce qu'on ressent lors d'un virage sévère en voiture par exemple.

Et c'est parce que cette force centrifuge est plus faible que la gravité que nous ne sentons rien.

Ainsi, suivant ce raisonnement, ce serait au moment où la force centrifuge dépasserait la gravité que nous pourrions sentir la rotation de la Terre. Mais ceci est bien sûr fictif, parce que si cela devait arriver, la Terre se disloquerait probablement.

Maintenant, on peut enfin s'imaginer la Terre doublant sa vitesse. Quelles en seraient les conséquences ?

Tout d'abord, la durée des jours et des nuits se verrait modifiée.

Eh bien oui, fatalement, elle serait deux fois plus courte. Nous nous retrouverions avec des journées de 12h, environ 6 heures de jour et 6 heures de nuit.

Bien sûr, en compensation, nous en aurions deux fois plus. Le problème c'est que notre horloge biologique et tous nos repères (notre sommeil, nos habitudes alimentaires, etc.) sont réglés sur 24h.

On serait comme en constant décalage horaire. Mais ça toucherait aussi bien d'autres espèces, parce que nous sommes loin d'être les seuls à avoir un-

rythme circadien (cycle de 24h).

Ensuite, si l'on y réfléchit, qui dit Terre qui s'accélère dit vents qui s'accéléraient également.

Sauf que ce que nous ressentirions, c'est à dire leur puissance, pourrait aller jusqu'à s'octupler. Nous aurions probablement énormément de mal à nous déplacer. Et tout se bousculerait sur notre chemin.

Les plaques tectoniques bougeraient aussi plus rapidement, ce qui enclencherait des tremblements de terre et des éruptions d'autant plus catastrophiques.

Les mers seraient aussi plus qu'agitées, jusqu'à avoir des tsunamis et des effets de marées dévastateurs.

Enfin autant dire qu'il y aurait d'incalculables catastrophes naturelles de grande ampleur.

Et pour autant que la force gravitationnelle nous maintiendrait les pieds sur Terre, la force centrifuge, elle, augmenterait. C'est à l'Équateur qu'elle serait la plus forte, puisque c'est là que la Terre tourne le plus vite. Et donc ce serait là aussi, que notre poids serait le plus léger et que nous nous sentirions le plus "emporté".

Si la Terre devait un jour s'accélérer jusqu'à quatre fois, voire dix fois plus vite, ces phénomènes se verraient davantage amplifiés.

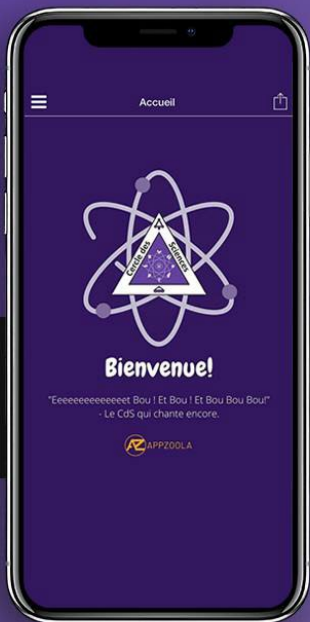
On aurait des vents encore plus forts, des catastrophes naturelles encore plus dévastatrices, les jours et les nuits seraient encore plus courtes.

Et peut-être qu'on serait tellement léger qu'on parviendrait à faire des

bonds de plusieurs mètres ou à porter des choses extrêmement lourdes de par cette force centrifuge qui s'intensifie.

Enfin bref, tout ceci n'est évidemment que suppositions basées sur des faits scientifiques. Personne ne sait réellement ce qui se passerait, et ce sera sans doute mieux que cela reste un mystère...





## Application du Cercle des Sciences

Calendrier des événements,  
jeux, informations  
et plus encore!

Download on the  
App Store

GET IT ON  
Google play

Powered by  APPZ00LA



PROM ET SI ?